

Mais hélas ! le destin, s'il a des heures clémentes, a des revanche bien rudes. Tout ce bonheur allait s'évanouir en sinistre fumée.

L'hiver, cette année-là, fut précoce et exceptionnellement rigoureux. La fiancée de Remy en supporta vaillamment les premières atteintes, mais il vint un jour où elle fut vaincue, et où ce mal, qu'on croyait guéri, reparut dans toute son intensité.

Il marcha à pas rapides et rien ne put en arrêter les terribles bonds. C'était la phthisie galopante avec son implacable fougue.

Remy lutta d'abord avec l'énergie du désespoir, il espérait écraser ce mal qu'il avait déjà si bien dompté. Mais il fut débordé par lui comme par l'eau s'échappant d'une digue rompue. On ne fait pas deux fois le même miracle. Il vint un jour où dans le morne accablement d'un condamné à mort, les yeux caves et rouges, et la voix étouffée, il dit à Mme de Vallouise : *Elle est perdue.*

Tous deux assistaient à cette agonie avec cette résignation sombre et désespérée de ceux que les tyrans forcent à regarder le supplice de leurs proches. Ils essayaient bien de tromper la chère moribonde par le faux éclat d'un sourire trempé de larmes, mais elle avait tout compris, et partait sans rien regretter parce qu'elle avait aimé.

Une nuit de février, quinze mois environ après la mortelle syncope qui avait mis Remy sur le chemin de sa vie, elle se dressa sur son séant et tendit ses deux mains à sa mère et à son fiancé agenouillés auprès de son lit.

Un sourire divin éclairait son visage et sa voix était douce comme une lyre lointaine.

— Ne pleurez pas, dit-elle : je suis heureuse. Je devais mourir il y a un an. Dieu m'a conservée pour me faire connaître ce qu'il y a de meilleur au monde ; n'est-ce pas, Remy ? fit-elle en le regardant avec tendresse.

— Mon âme est de celles qui n'oublie pas. Elle vous suivra partout.—Adieu, ma mère, ne pleurez pas ; il vous reste un fils.